Le Défap à l’Assemblée du Désert 2023 : retour en images

L’Assemblée du Désert, rendez-vous annuel qui se tient le premier dimanche de septembre sur les terres du musée du Désert, dans le Gard, a réuni plus de 3000 participants ce 3 septembre 2023, pour un culte et des conférences sur le thème du voyage.



Vue des participants de l’Assemblée du désert, édition 2023 © Défap

C’est l’un des hauts-lieux de la mémoire protestante en France, mais aussi un lieu de rencontres et d’échanges : l’Assemblée du Désert, qui se tient chaque année le premier

dimanche de septembre, sur les terrains du musée du Désert à Mialet, dans le Gard, est tout à la fois une fête, une commémoration, une sortie familiale, un rendez-vous avec l'histoire… Un rassemblement en plein air, sous les chênes et les châtaigniers du Mas Soubeyran, en référence aux cultes clandestins que tenaient les Huguenots au temps de la persécution, entre la révocation de l'édit de Nantes en 1685 et l'édit de tolérance de 1787 ; avec des participants venus pour beaucoup des Cévennes et du Languedoc, mais aussi de toute la France et de l'étranger, et parmi lesquels on reconnaît des élus locaux, nombre de représentants d'organismes liés au milieu luthéro-réformé. Chaque année, un thème choisi en référence à l'histoire protestante donne la coloration du culte du matin, et sert de fil rouge aux conférences de l'après-midi : pour ce mois de septembre 2023, il s'agissait du thème du voyage : *« Voyageurs sur la terre » (et la mer) : des huguenots au grand large*.

Le Défap y était présent, aux côtés d'organismes comme l'Institut protestant de théologie (IPT), la Cimade, A Rocha, Portes Ouvertes, les éditions Olivétan ou la librairie Jean Calvin… Et ce thème du voyage a également permis d'évoquer, au cours des interventions de l'après-midi, l'ancêtre du Défap, la SMEP (Société des missions évangéliques de Paris), à travers le parcours du missionnaire et ethnologue Maurice Leenhardt. Venu participer en voisin à ce rassemblement, le pasteur Jean-Luc Blanc, ancien Secrétaire général du Défap, a également été interviewé par Jean-Luc Gadreau à l'occasion de l'émission réalisée sur place par « Solae, le rdv protestant » – magazine proposé par la Fédération protestante de France et diffusé sur France Culture, et dont vous pouvez retrouver le teaser ci-dessous.

« Des milliers d’hommes et de femmes aujourd’hui se tournent vers d’autres territoires »

Lieu lié à l’histoire, l’Assemblée du Désert a aussi son histoire propre. La première a eu lieu le 24 septembre 1911, inaugurant une tradition qui n’a été interrompue que brièvement lors des années de guerre. Elle a été un marqueur de l’engagement protestant au cours de la Seconde Guerre mondiale, avec, par exemple, le sermon prononcé par le pasteur Marc Boegner au matin du 6 septembre 1942, dénonçant la souffrance des juifs quelques jours après les grandes rafles de l’été. Si l’affluence n’atteint plus aujourd’hui les 10.000 à 12.000 participants qu’a pu connaître l’Assemblée du Désert par le passé, ce sont tout de même quelque 3000 personnes qui étaient présentes sur les terres du musée du Désert en ce 3 septembre 2023.

Le culte du matin, présidé par la pasteure Céline Rohmer(Institut protestant de théologie, Faculté de Montpellier), était retransmis en direct sur France Culture ; fidèle à la liberté de parole et à la tradition d’engagement de l’Assemblée du Désert, elle a fait, dans sa prédication, un

lien entre les exils des huguenots d'il y a quatre siècles et celui des migrants actuels. « Des milliers d'hommes et de femmes aujourd'hui se tournent vers d'autres territoires que les leurs pour trouver refuge, a-t-elle ainsi souligné. Ils s'entassent, par milliers, sur des bateaux de misère fuyant, au-delà des mers, à la recherche d'une terre d'accueil. Leur exil à eux n'est pas une métaphore. C'est une urgence politique. D'autres voyageurs contraints avancent dans les couloirs sud-américains espérant trouver asile… Et ces autres, laissés agonisants dans les déserts subsahariens… Leur marche forcée, à eux, n'est pas une figure de style. C'est un cri d'injustice. »



Vue des participants de l’Assemblée du désert, édition 2023 © Défap

Les conférences de l’après-midi étaient assurées par les

professeurs Frank Lestringant (Paris Sorbonne) et Gilles Vidal (Institut protestant de théologie, Faculté de Montpellier). Elles ont emmené les auditeurs à travers l'exil des protestants français fuyant les persécutions après la révocation de l'édit de Nantes, mais aussi bien plus loin. Par exemple, du côté de la Nouvelle-Calédonie, avec l'odyssée de Maurice Leenhardt. Ou encore, du côté du Brésil où des protestants réformés tentèrent, en vain, de fonder une colonie dès le XVIème siècle – une équipée née du refus initial par la France du traité de Tordesillas qui faisait tomber le Brésil sous souveraineté portugaise, et qui se traduisit par une expédition placée sous l'autorité de l'amiral de Coligny, avec des colons initialement recrutés dans les prisons du nord de la France, bientôt rejoints par deux théologiens envoyés de Genève par Calvin, Pierre Richer et Guillaume Chartier…



Vue des participants de l'Assemblée du désert, édition 2023 © Défap

---

Préparer le Temps pour la

création

Chaque année, entre le 1er septembre et le 4 octobre, les Eglises chrétiennes du monde entier célèbrent le Temps pour la création. Un temps pour nous souvenir que la création est un don de Dieu qui nous précède, un temps pour nous souvenir de la responsabilité que Dieu a confiée à l'humanité envers cette création.



Bannière de l'édition 2023 du «Temps pour la Création»

Ce temps liturgique a été lancé il y a près d'un quart de siècle, en 1999, par le Réseau chrétien européen pour l'environnement (ECEN). Un matériel œcuménique complet est proposé chaque année pour accompagner les paroisses et Eglises locales dans la célébration de ce temps : il comprend des prières, une trame de célébration, des éléments de plaidoyer, des outils de communication et un calendrier des manifestations. Notez également qu'il y aura des célébrations mondiales de prière le 1er septembre et le 4 octobre, pour lesquelles vous trouverez toutes les informations sur le site du Temps pour la Création : *Season of Creation*

Cette année le thème retenu est « Que la justice et la paix se répandent », en écho au verset du livre du prophète Amos : *« Mais que la droiture soit comme un courant d'eau, Et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit. »* (Amos 5.24). Nous sommes encouragés, avec tous les chrétiens du monde entier, tel un fleuve puissant et inarrêtable, à être témoins du pouvoir de la collaboration pour permettre à la justice et à la paix de se répandre en prenant soin de notre maison commune.

Le Temps pour la création est une excellente occasion pour inviter des proches, distanciés de l'Eglise mais sensibles à cette thématique, à un moment de réflexion, à une exposition, ou à un temps de culte, et faire ainsi rayonner votre communauté. C'est aussi certainement l'occasion d'organiser un événement œcuménique avec des paroisses voisines et de manifester qu'on peut témoigner de l'unité des chrétiens (et prier pour qu'elle s'approfondisse) plus d'une fois par an ! Et c'est quoi qu'il en soit le moment idéal pour relancer ce projet de labellisation Eglise verte dont vous aviez parlé il y a quelques mois et qui dormait en attendant de trouver une équipe de volontaires pour la porter, ou bien si votre communauté est déjà labellisée (bravo !) de programmer votre réunion annuelle de bilan des actions et de mise à jour de votre éco-diagnostic. Mais tout cela demande un peu d'organisation en amont et donc… il est temps de préparer le Temps pour la création !

L’engagement chrétien en faveur de la sauvegarde de la Création regroupe aujourd’hui des initiatives de plus en plus nombreuses. **Au Défap aussi, la préoccupation de la sauvegarde de l’environnement fait partie intégrante de son programme de travail**, et se retrouve à travers un certain nombre de projets : c’est le cas du soutien apporté à l’association Abel Granier, qui intervient en Tunisie sur les problématiques de désertification. C’est le cas du partenariat établi avec l’ALCESDAM, Association pour la Lutte Contre l’Érosion, la Sécheresse et la Désertification au Maroc, qui depuis trente ans intervient dans les zones de palmeraies de la province de Tata. Le Défap a aussi régulièrement des envoyés au sein du projet Beer Shéba à Fatick, au Sénégal, centré sur l’agro-foresterie durable ; il est l’un des membres fondateurs du Secaar… Cette préoccupation globale trouve par ailleurs des traductions locales dans les rencontres régionales sur la mission.

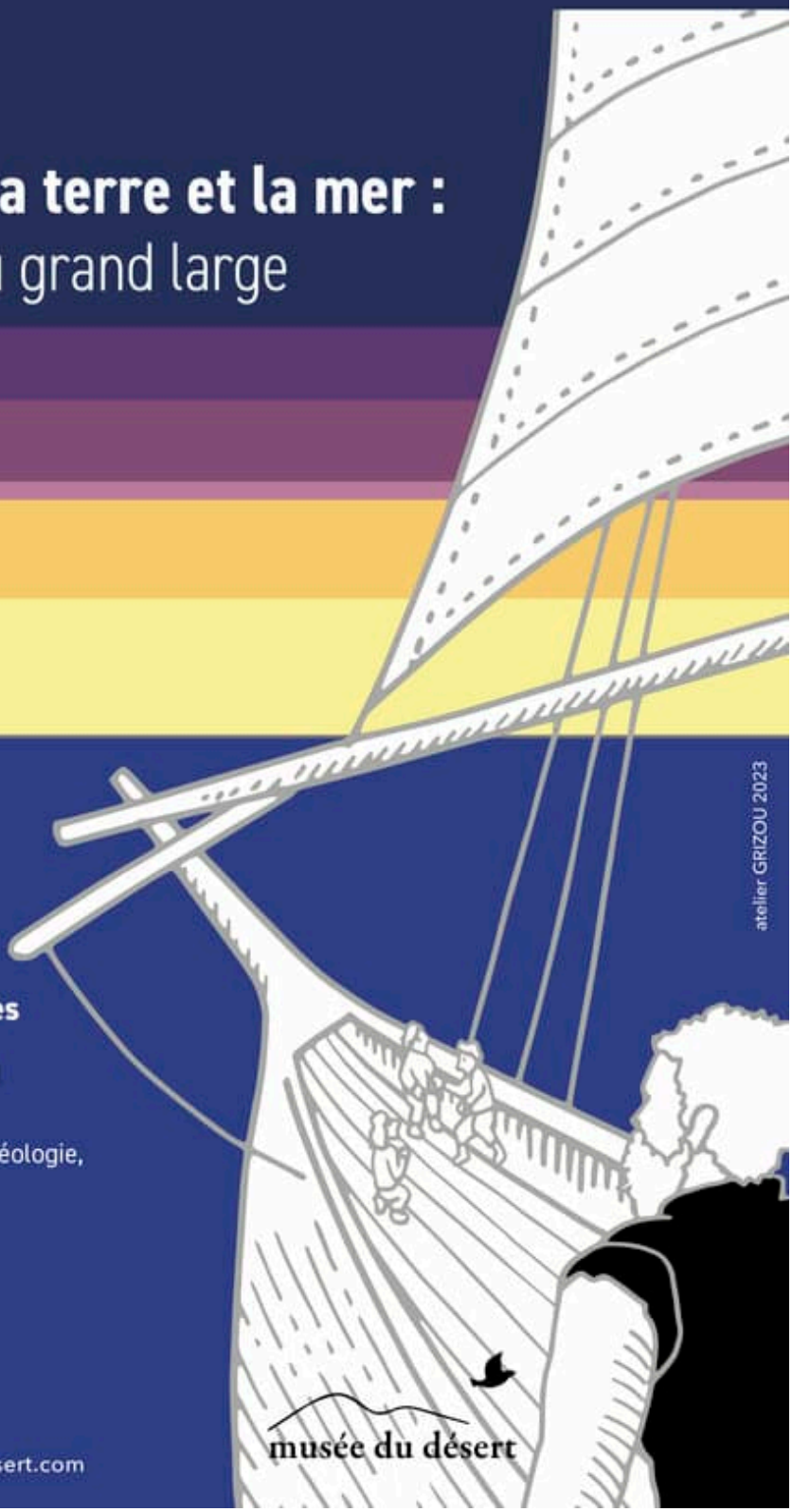
L’Assemblée du Désert et le souffle du grand large

L’histoire des protestants est marquée par de nombreux départs : exils face aux persécutions, quête de terres où vivre librement leur foi, voire de terres de mission… Il sera donc question de voyages lors de cette Assemblée du Désert 2023 : à travers une tentative de fonder une colonie française réformée dans la baie de Rio-de-Janeiro, dès le XVIème siècle ; ou encore à travers l’exode provoqué par la révocation de l’édit de Nantes… Il sera aussi question de la SMEP, la Société des Missions évangéliques de Paris, l’ancêtre du Défap, à travers le parcours du missionnaire et ethnologue Maurice Leenhardt auprès des kanak de Nouvelle-Calédonie.

ASSEMBLÉE DU DÉSERT

Dimanche 3 septembre 2023

Voyageurs sur la terre et la mer :
des huguenots au grand large



10h30 | **Culte**
pasteure **Céline ROHMER**
(Institut protestant de théologie,
Faculté de Montpellier)

14h30 | **Allocutions historiques**
Frank LESTRINGANT,
professeur émérite (Paris Sorbonne)
Gilles VIDAL,
professeur (Institut protestant de théologie,
Faculté de Montpellier)

Message final
pasteur **Didier CROUZET** (EpudF)

le Mas Soubeyran, 30140 MIALET
tél : 04 66 85 02 72 www.museedudesert.com

L'affiche de l'Assemblée du désert, édition 2023 © Cevaa

L’Assemblée du Désert est un grand rassemblement protestant organisé chaque année le premier dimanche de septembre sur les terrains du Musée du Désert. La première eut lieu le 24 septembre 1911, lors de l’inauguration du Musée avec ses fondateurs Franck Puaux et Edmond Hugues. Depuis cette date, tous les ans à l’exception de quelques années de guerre, se tient l’Assemblée du Désert, réunissant 10.000 à 15.000 personnes dans une ambiance à la fois recueillie et joyeusement familiale. Les participants viennent principalement des Cévennes et du Languedoc, mais très nombreux aussi de toute la France et de l’étranger, sous les chênes et les châtaigniers du Mas Soubeyran, pour un culte le matin terminé par la sainte Cène, et des allocutions historiques l’après-midi. Le thème donné pour la journée peut-être directement en rapport avec les anniversaires de l’Histoire protestante (Édit de Nantes en 1998, Période camisarde en 2002-2004,…) mais aussi général dans le protestantisme (L’esprit des psaumes, La Bible, « vous direz à vos enfants »…).

Pour cette année 2023, lors de l’Assemblée qui se tiendra le dimanche 3 septembre, la thématique tournera autour du voyage : *« Voyageurs sur la terre » (et la mer) : des huguenots au grand large*. Elle permettra de (re)découvrir que les protestants français ne sont pas une espèce confinée dans les déserts des Cévennes. Tout au long de leur histoire, ils se sont tournés vers des espaces libres, au-delà des mers, à la recherche de refuges ou de nouveaux horizons d’évangélisation.

La SMEP, Maurice Leenhardt et les kanak de Nouvelle-Calédonie

Dans son *Histoire d’un voyage faict en la terre du Bresil*, publiée en 1578, **Jean de Léry**, rescapé de la Saint-Barthélemy, raconte l’échec d’un rêve qui intéressa Calvin, de fonder une colonie française réformée dans la baie de Rio-de-Janeiro (1557). Vingt ans après l’expédition à laquelle il participa, il relit son voyage sur la mer et parmi les Indiens comme un

chemin de conversion au temps des guerres de religion. Mieux connue est l'histoire des **réfugiés huguenots de la révocation de l'édit de Nantes** (1685), échappés clandestins du royaume, par les routes ou par la mer, vers les Iles britanniques et l'Amérique, la Hollande et l'Afrique du Sud, même les Mascareignes.

De l'histoire de l'ancêtre du Défap : **la Société des Missions de Paris**, née du mouvement du Réveil, active au Lesotho dès 1833, on retiendra un écho lointain du voyage de Léry : le parcours de conversion du missionnaire et ethnologue Maurice Leenhardt auprès des kanak de Nouvelle-Calédonie, de 1902 à 1950.

Le culte à 10h30 sera présidé par la pasteure **Céline Rohmer** (Institut protestant de théologie, Faculté de Montpellier). L'après-midi, on entendra les allocutions historiques des professeurs **Frank Lestringant** (Paris Sorbonne) et **Gilles Vidal** (Institut protestant de théologie, Faculté de Montpellier). Le message final sera donné par le pasteur **Didier Crouzet**, ancien responsable des relations internationales de l'Église protestante unie de France (EPUdF).

Informations pratiques :
Mas Soubeyran
30140 Mialet
04 66 85 02 72

Alternative Théologie : «Résister aux injustices»

La 4ème édition d'Alternative théologie a lieu du 25 au 30 août 2023 à Paris. Ce camp pour jeunes adultes de 18 et 30 ans qui souhaitent faire de la théologie autrement est proposé par l'Église protestante unie de France et l'Institut protestant de théologie, en collaboration avec le Défap. Le thème de cette année : « Résister aux injustices ».



Alternative Théologie, c’est quoi?

La quatrième édition de l’Alternative Théologie aura lieu **du 25 au 30 août 2023** à Paris sur le thème : **Résister face aux injustices**.

C’est un camp pour jeunes adultes de 18 et 30 ans qui souhaitent faire de la théologie autrement.

L’Église protestante unie de France offre :

- une proposition **Alternative** de dialogue pour discuter, partager, penser et s’engager.

- de **Théologie**, parce que parler de Dieu, de sa foi, de ses questions, c’est à la portée de toutes et de tous. Quelques jours pour vivre la théologie et réfléchir sur la résistance face aux injustices. Ce camp propose aussi des temps spi, chants, découverte de Paris…

« *C’est l’occasion de faire la théologie avec des gens qui ne sont pas des théologiens. Alternative en quelque sorte à la théologie universitaire. C’est une théologie qui se fait en dialogue avec des hommes et des femmes qui se posent des questions et à qui on propose de les poser du point de vue de la théologie.* » (**Elian Cuvillier**)

« *C’est un camp, un séminaire pour de jeunes adultes qui veulent mettre en lien leur vie, leur vie personnelle, leur vie professionnelle et leur foi, leurs convictions peut-être pour essayer de se changer, aller plus loin dans leur réflexion et pourquoi pas changer le monde ?* » (**Stéphane Lavignotte**)

Alternative parce que l'Église propose un espace pour discuter, partager, penser et s'engager autrement.

Théologie parce que parler de Dieu, de sa foi, de ses questions, c'est à la portée de toutes et de tous !

> *C'est un camp, un séminaire pour de jeunes adultes qui veulent mettre en lien leur vie, leur vie personnelle, leur vie professionnelle et leur foi, leurs convictions peut-être pour essayer de se changer, aller plus loin dans leur réflexion et pourquoi pas changer le monde ?*

Modalités

Alternative Théologie se déroulera à l'Institut protestant de Théologie à Paris.

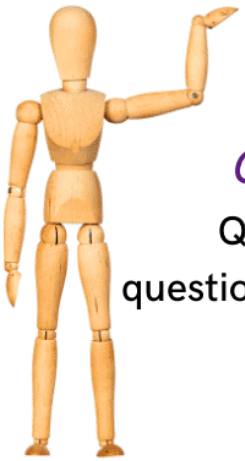
Hébergement au foyer Saint Jean Eudes

Le tarif normal s'élève à 150 €.

Le tarif de soutien est 200 €.

Si vous réservez vos billets de train SNCF avant le 15 juillet, vous pouvez faire le la demande d'un remboursement

jusqu’à 50 % du prix de billet.



Au programme :

Quelles résistances pour quelles injustices ?

Quelques jours pour vivre la théologie et réfléchir sur la question préoccupante des injustices et de la manière d'y résister.

Quelles sont les injustices d'hier, aujourd'hui et demain ?

Que signifie résister ? Qui peut résister et avec qui ? Comment ?

Et aussi rencontrer des jeunes adultes de toute la France, vivre ensemble, chanter, prier, découvrir Paris…
Ce camp ouvrira des espaces de dialogues entre jeunes et théologiens, philosophes, personnes engagées.
Comment mesurer les enjeux actuels au regard de nos convictions ? Comment croire, faire confiance et s’engager à son tour ? Quel est mon/notre rapport au monde ?



Inscription

Les inscriptions sont ouvertes : voici le lien pour s'inscrire.

Équipe de préparation :

- Pasteure Christine Mielke, responsable de l'animation nationale de réseaux jeunesse national EPUdF.
- Professeurs de l'IPT : Elian Cuvillier, Marc Boss, Christophe Singer et Pierre-Olivier Lechot
- Eline (Service mission Défap)

- D’autres intervenants seront invités en fonction des thèmes.

Pour plus de renseignements, contactez:

Christine Mielke, secrétaire nationale à l’animation des réseaux jeunesse
christine.mielke@epudf.org

Présentation au cours de l’émission « After Work » du 30 juin 2022, sur EJR Radio :

Une mission «chrétienne»

Méditation par Christian Baccuet, pasteur EPUdF à Paris, sur Actes 11, 26.



Vitrail d'un temple à Paris : la transparence relie le culte et le monde © Christian Baccuet pour Défap

> *« C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens. »*
> *Actes 11, 26*

Qu'est-ce qui détermine qu'une mission est « chrétienne » ? Le récit biblique dans lequel apparaît pour la première fois le terme de « chrétiens » offre quelques pistes de réflexion (Actes 11, 19-30).

À Antioche, un groupe est identifié de manière spécifique et ses membres se voient nommés « chrétiens » par ceux qui les voient. Il ne s'agit pas de nous donner à nous-même des critères d'identité mais d'être disponibles à être reconnus comme disciples du Christ.

Ce groupe est composé de Juifs issus des synagogues et de non-Juifs. Il est fait de mélange, de rencontres, d'inclusion, d'universel et de tensions aussi. Le fruit de la mission, ce sont des croyants d'origines diverses, unis en Christ. Gardons cette articulation entre vraie diversité et unité profonde.

La communauté naissante se structure : Barnabas est « envoyé » par l'Église de Jérusalem pour une visite de communion, Saul est appelé à « instruire », des « prophètes » portent des messages de Dieu, des « anciens » coordonnent la communauté locale. Tous contribuent à la bonne marche de l'Église naissante. À notre tour d'articuler mission, organisation et communion.

Ce sont les événements qui commandent : la persécution, la prison, les disciples en fuite qui sèment l'Évangile, ceux qui les entendent et racontent à leur tour dans leur langue. Et puis, il y a la famine à Jérusalem. C'est la communauté de départ de l'Évangile, et voici que la jeune Église d'Antioche organise une collecte pour venir à son aide.

Comme Barnabas avait été « envoyé » à Antioche, de l'argent est « envoyé » à Jérusalem, premiers jalons de la solidarité et de l'universalité de l'Église. Le partage est un fruit de la mission, geste de fraternité entre communautés dispersées. Nous voilà appelés à être disponibles aux situations qui se présentent, aux appels qui surgissent.

Jusque-là, le livre des Actes rapporte l'histoire de grandes figures, Pierre, Étienne, Philippe. Ici, des quasi-inconnus voire des anonymes, Barnabas, Saul, Agabos, ceux qui arrivent avec l'Évangile à Antioche, ceux qui, entendant la Parole de

Dieu, la racontent à d'autres, ceux qui donnent pour le secours des frères et sœurs de Judée. Voilà qui nous rappelle que l'Église c'est nous, chacun dans l'humble quotidien de sa vie.

Le livre des Actes raconte ainsi notre propre histoire. Ou plutôt, il raconte l'histoire du Seigneur avec nous. Car tout cela se vit parce que « la main du Seigneur était avec eux ». C'est l'Esprit qui accompagne, porte, soutient la mission. C'est en cela qu'elle est « chrétienne » !



Prière

Seigneur,
Donne-nous d'être des porteurs joyeux de l'Évangile,
dans le témoignage de la bonne nouvelle pour tous
comme dans les gestes de solidarité concrète,
dans notre communauté locale
comme dans la communion des Églises,
dans l'accueil des appels de nos frères et sœurs
comme dans la disponibilité à ton Esprit.
Que ta main reste avec nous. Amen.

Actes 11, 26

Magali, volontaire au Sénégal : en mission auprès des enfants des rues

Magali est une envoyée « portée » du Défap : elle est partie en mission au Sénégal avec la WEC, et intervient auprès d'enfants des rues à Dakar, au sein de « La maison d'espoir ». Elle témoigne.



Le staff féminin de « La maison d'espoir », à Dakar © Magali pour Défap

Quel a été ton parcours, et qu'est-ce qui t'a poussée à t'engager comme volontaire à l'international ?

Magali : J'ai fait une première mission en Côte d'Ivoire en 2000 et une seconde mission court-terme au Sénégal en 2004. À cette époque, je préparais les concours pour devenir enseignante en France. Le Sénégal est un pays qui m'a beaucoup touchée à l'époque : la générosité et l'hospitalité des Sénégalais donnent une vraie leçon de vie. J'ai ensuite travaillé sept ans en tant que professeur d'anglais et de français dans les lycées professionnels, en région parisienne. Parallèlement, j'ai toujours eu envie de me former au moins un an dans une école biblique. C'est ainsi que j'ai pris en 2016 une année de disponibilité, et que je suis partie aux Pays-Bas faire un « Bible College and Intercultural studies », une école qui forme à la mission dans d'autres cultures. Dès le début de cette formation, j'ai senti le désir de repartir au Sénégal travailler après des enfants des rues. Après deux ans de formation interculturelle, dont un stage pratique de six semaines au Sénégal, je suis partie en tant que volontaire à Dakar, travailler dans un programme de jour qui accueille les enfants qui vivent et dorment dans la rue.

Depuis combien de temps ce programme existe-t-il, et combien êtes-vous à y travailler ?

Ce programme a commencé en 2019, l'année où je suis arrivée. C'est une collaboration entre deux missions chrétiennes : nous sommes en moyenne quatre pour gérer le programme.

Combien accueillez-vous d'enfants, en général ? Et pour quelles activités ?

Nous avons un programme qui peut accueillir 25 garçons. Les

jeunes commencent par se doucher, puis je les accueille en classe pour l'alphabétisation. Quand tout le monde est douché et revêtu d'habits propres, nous prenons le petit-déjeuner. Ensuite il y a des chants et une histoire biblique. Nous faisons aussi du sport, des activités artistiques, initiation à la menuiserie, cordonnerie, danse, jeux… À 13 heures, nous mangeons ensemble, et l'après-midi les enfants repartent dans la rue.



Une mission auprès des enfants des rues de Dakar © Magali pour Défap

Le contexte socio-politique au Sénégal a-t-il une influence sur votre mission ?

Oui, bien sûr. Nous faisons de la prévention auprès de nos jeunes pour qu'ils évitent de prendre part aux émeutes. Au mois de mai, dû aux instabilités dans le pays, nous avons dû aussi suspendre certaines de nos activités, comme les maraudes

de nuit que nous faisons chaque mardi soir.

Que deviennent les enfants des rues que vous accueillez ?

Nous essayons de trouver des solutions pour chacun : parfois on fait de la médiation familiale, d'autres fois on les place dans des centres partenaires où ils peuvent rester à moyen ou à long terme. Il y a aussi des garçons que l'on voit malheureusement grandir dans la rue…

Combien de temps les suivez-vous, en général ?

Cela varie beaucoup ! Certains garçons ne viennent qu'une seule fois et on ne les revoit plus jamais ; pour d'autres, cela peut aller jusqu'à plusieurs années. Mais en moyenne, je dirais quelques mois.

«Pour moi ce n'est plus une mission, c'est plutôt ma vie»

Première lettre de nouvelles de Magda, l'une de nos volontaires en Service civique venues d'Égypte. Elle évoque sa mission chez les Diaconesses de Strasbourg.



Magda, photographiée dans le jardin du Défap © Défap

VOLONTAIRE • *Magda, Égyptienne* • *Accompagnatrice de personnes âgées*	*MISSION* • *La maison des Diaconesses, 3 rue Ste Elisabeth, Strasbourg* • *Les personnes âgées (Sœurs et seniors)*

Au début j'avais l'impression que ce serait un peu difficile ; je me suis posée beaucoup de questions en moi-même, comme : « est-ce que j'arriverai à être utile ? » ou « est-ce que je vais pouvoir rendre les journées plus agréables pour les sœurs et les seniors ? » C'étaient des questions très importantes,

surtout dans les deux premières semaines quand j’ai commencé à faire connaissance avec chaque personne.

Ce qui m’a étonnée et m’a touchée : dès le premier mois, j’ai commencé à me sentir à l’aise et j’ai commencé à pouvoir passer le temps et faire des choses intéressantes avec les personnes âgées et les sœurs. J’ai même oublié les questions que je m’étais posées : ce n’étais pas aussi difficile que ce que j’avais pensé.

Je pense que ce sont les sœurs et les seniors qui contribuent à remplir mes journées. Ça ne fait que deux mois que je suis arrivée ; mais l’accueil chaleureux et la gentillesse que j’ai reçus depuis mon arrivée m’ont fait changer ma façon de penser par rapport à la mission.

« J’apprends à mieux me connaître et voir les choses différemment »

Pour moi ce n’est plus une mission, c’est plutôt ma vie.

J’apprends à mieux me connaître et voir les choses différemment : je découvre qu’en écoutant et en prenant le temps d’être avec les autres, je reçois beaucoup. Et comme ça je peux donner beaucoup et je deviens utile : par exemple, quand une des seniors ne va pas bien, on m’appelle pour que je sois simplement à côté d’elle et qu’on parle ensemble. Après un moment, elle va mieux.

Et aussi, j’aime la réunion des jeunes : seule je ne lis pas la Bible, mais à plusieurs, c’est beaucoup plus facile et intéressant.

Et quand je découvre les histoires des autres, j’apprends à remercier pour ce que j’ai et ce que je suis.

En conclusion j’aimerais dire que j’aime la mission que je suis en train de vivre et que j’apprends vraiment beaucoup de choses, qui seront utiles pour toute ma vie, je pense.

Deviens un héros : en route pour toute la France !

La dernière session de formation des animateurs pour l'exposition « Deviens un héros » a eu lieu au cours du week-end des 3 et 4 juin au siège du Défap. Les participant.es ont pu découvrir les trois modules existants (le groupe, les stéréotypes et la discrimination) afin d'être en mesure de les animer pour un groupe. Désormais, cet outil de sensibilisation à la lutte contre les discriminations va pouvoir essaimer partout en France.



Participants à la formation des 3 et 4 juin pour l'exposition interactive « Deviens un héros » © Défap/EPUdF

Avec l'Église protestante unie de France, nous avons animé ce week-end au Défap une formation à la super exposition « Deviens un héros ». La qualité de cette dernière a été extrêmement appréciée par les participant.e.s, bravo aux EUL qui l'ont créée. Ces deux jours ont été riches en réflexions et en rencontres.

Grâce à ces nouveaux animateurs et nouvelles animatrices formé.e.s, l'exposition va pouvoir être vécue aux quatre coins de la France (ou presque) !

« **Deviens un héros** » , c'est bien plus qu'une exposition : c'est une animation interactive, destinée aux jeunes de 12 à 18 ans, et c'est surtout un outil pédagogique qui les amène à s'interroger sur leur façon de vivre, avec les autres et dans le monde, face aux peurs, aux tentations de repli et aux risques de dérives de nos sociétés. Le concept en a été développé depuis plusieurs années en Alsace, à Neuwiller-les Saverne, à l'initiative des EUL (les Équipes Unionistes Luthériennes). Le Défap et le Service Catéchèse de la région parisienne de l'EPUdF vous proposent désormais d'y participer.

Comprendre les mécanismes à l'origine des tentations de repli



Pendant la formation des animateurs, dans la chapelle du Défap
© Défap/EPUdF

Pour contribuer à une société plus juste, apaisée, où chaque personne puisse être reconnue, il faut comprendre les mécanismes à l'origine des tentations de repli. Et mettre des mots sur les maux qui menacent nos sociétés. Qu'est-ce, par exemple, qu'un préjugé ? Un stéréotype ? D'où viennent-ils et comment se manifestent-ils ? Qu'est-ce qu'une discrimination ? Un harcèlement ? Autant de sujets lourds mais mis en scène de manière ludique à travers cette exposition interactive. Avec l'idée, **non pas d'apporter des réponses toutes faites, mais de susciter un échange** et d'amener les participants à réfléchir sur les thématiques présentées. Pour leur permettre de **devenir de véritables héros du quotidien**, ayant développé leur propre réflexion et leurs propres « super-pouvoirs » afin de s'engager contre les discriminations…

« Deviens un héros » a déjà été présenté en région parisienne auprès de participants de diverses paroisses, mais cette

exposition interactive a vocation à essaimer. Pour des journées paroissiales, des week-ends caté, des camps… Pour l'animer, une formation est nécessaire. D'où la session du week-end dernier. Si vous êtes vous-mêmes intéressé.e.s pour être formé.e.s vous pouvez contacter Marion à marion.heyl@epudf.org.

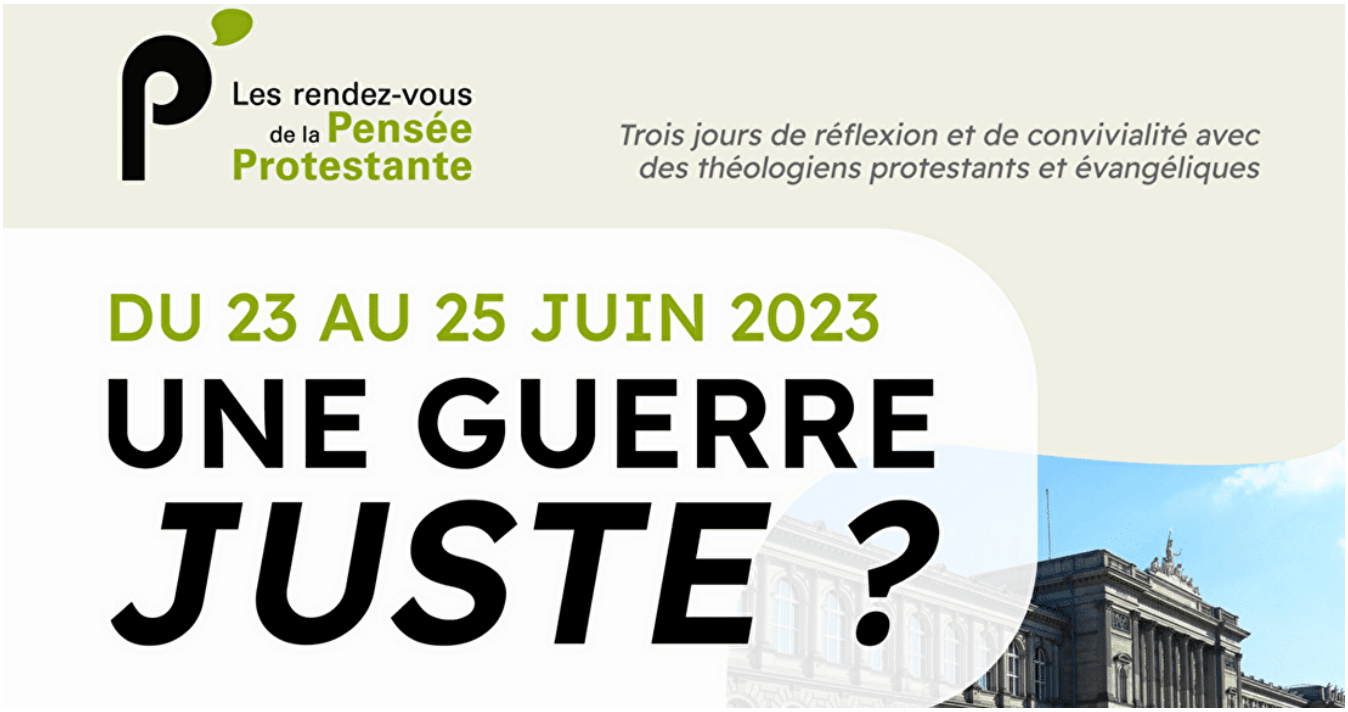


Les futurs animateurs pendant la session de formation au Défap
© Défap/EPUdF

Des théologiens protestants se rassemblent autour du

thème de la guerre

Une guerre juste… est-ce possible ? N'y a-t-il pas déjà contradiction dans les termes ? Que faire du commandement « Tu ne tueras pas ? » Les quatrièmes rendez-vous de la pensée protestante réunissent étudiants et théologiens pendant trois jours à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg autour de cette thématique de la guerre.



Une guerre peut-elle être juste ? C'est la question posée aux étudiants des établissements de théologie protestante francophone lors des Rendez-vous de la Pensée Protestante (RVPP) du 23 au 25 juin à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg.

Cette rencontre annuelle se veut un moment de partage entre la nouvelle génération de théologiens protestants et celle déjà active, afin de s'enrichir mutuellement de nouvelles idées comme d'expériences.

Le samedi soir sera l'occasion d'une grande soirée-débat, animée par le philosophe Olivier Abel qui interpellera ses

intervenants sur le thème de la guerre, dans la continuité de la problématique de l'année 2022, toujours marquée par l'actualité du conflit en Ukraine.

Les trois invités de cette conférence sont :

- Le pasteur Christian Krieger, président de la Fédération protestante de France et de la Conférence des Églises chrétiennes d'Europe.
- Jeanine Mukaminega, théologienne belge d'origine rwandaise.
- Jean-Fred Berger, ancien général de l'OTAN et président de la commission de l'aumônerie aux armées de la FPF.

▶ Cette soirée-débat est ouverte au public et sera retransmise en direct sur les réseaux sociaux ainsi qu'en replay sur la chaîne YouTube de la FPF.

«J’ai rencontré des personnes vraiment merveilleuses»

Voici la première lettre de nouvelles de Mona, l’une de nos volontaires en Service civique venues d’Égypte. Elle évoque sa mission chez les Diaconesses de Strasbourg.



Mona, photographiée dans le jardin du Défap © Défap

VOLONTAIRE	*MISSION*
•	•
Mona, 25 ans, Égyptienne	*La maison des Diaconesses, 3 rue Ste Elisabeth, Strasbourg*
•	•
Accompagnatrice de personnes âgées	*Les personnes âgées (Sœurs et seniors)*

Ma mission:

- *Partager une vie avec les sœurs et les seniors vivant dans la maison*
- *Se rendre disponible auprès d'eux pour diverses tâches et aider à la vie de la maison*
- *Jouer à des jeux de société ensemble*
- *Aider aux travaux manuels tels que la couture, le tricot, le crochet, …*
- *Faire la lecture pour les personnes malvoyantes*
- *Visiter les personnes isolées dans leur chambre pour discuter, être à l'écoute, les rassurer et leur tenir compagnie*
- *Accompagner les sorties de la vie courante : promenade, courses, aller à la pharmacie pour chercher des médicaments, …*
- *Faciliter l'accès aux outils informatiques pour maintenir la communication avec les proches*

Je m'appelle Mona. Je suis Égyptienne. J'ai 25 ans. J'ai terminé mes études et j'ai travaillé dans une entreprise de service à la clientèle pendant deux ans. J'ai commencé à travailler depuis novembre 2020. Trois mois après, la compagnie a décidé que tout le monde travaillerait à domicile en raison des mauvaises conditions dues au Coronavirus. Ceci, bien sûr, a eu un grand impact sur moi, sur mes relations avec mes amis ainsi qu'avec mes collègues de travail. Deux mois plus tard, je me sentais déconnectée du monde extérieur. J'entends juste les problèmes des autres sans les voir ni les connaître. Je ne parle qu'avec des écrans. J'ai donc besoin d'interagir davantage avec les gens en personne. Je sens que je ne fais que suivre la routine normale ou ce qu'on attend de moi dans la vie.

J’ai également besoin de fournir un service ou d’aider les autres « gratuitement » car de nombreuses personnes m’ont aidée dans les différentes étapes de ma vie.

Quand on m’a parlé de cette mission, je ne l’ai pas immédiatement acceptée, mais je ne l’ai pas non plus refusée. Ne pas dire « non » était étrange et surprenant pour moi, car je dis généralement un « non » rapide à tout ce qui est nouveau ou ambigu pour moi.

Et me voilà en France. Et heureusement, je suis ici parce que j’ai rencontré des personnes vraiment merveilleuses. Des sœurs et des seniors qui nous ont accueillies avec tant de respect et d’amour sans même nous connaître et malgré toutes les différences d’âge et de culture.

On dit que notre mission est d’accompagner les personnes âgées, mais parfois j’ai l’impression qu’elles ne sont pas très âgées. Ce sont des personnes pleines de vie et d’amour de Dieu. Nous avons des cours de gym tous les mercredis. Même si nous ne faisons pas d’exercices compliqués pour nous « les jeunes », les sœurs se soucient d’y participer. Malgré leurs maux physiques, elles essayent de suivre les actualités que ce soit à travers les journaux, la télévision ou la radio, selon leur état de santé, et c’est parce qu’elles sont toujours désireuses de prier pour tout ce qui se passe autour d’elles.

« Après deux mois, je ressens beaucoup de changements dans ma vie »

Il y a des personnes qui aiment coudre, tricoter et faire du crochet, d’autres qui aiment jouer, lire ou sortir, et d’autres qui aiment rester dans leur chambre pour parler et partager des idées.

Ce qui m’a étonnée, c’est une sœur qui ne voit presque rien et arrive quand même à tricoter de très jolies brassières pour bébé. Quand je lui ai demandé comment elle le faisait, elle m’a dit qu’elle ne voyait pas bien mais elle comptait les

mailles et parfois avec l'expérience aussi elle arrêtait de compter. Rien ne les empêche de travailler ou de vivre.

Nous partageons une vie communautaire. Nous vivons dans la même maison, prions ensemble (3 fois par jour + un culte chaque dimanche + une mini réunion pour les jeunes une fois par semaine), mangeons ensemble, aidons à mettre la table et nettoyons la cuisine ensemble. Nous célébrons également l'anniversaire de chacune en préparant des gâteaux, des lettres, des cadeaux et quelques chants.

Heureusement, j'ai eu l'occasion de fêter Pâques avec les sœurs. Nous avons comparé les différentes manières de fêter en France et en Égypte, comme l'histoire du lapin et des œufs, que je n'ai toujours pas comprise même après qu'on me l'ait expliquée plusieurs fois.

Après deux mois, je ressens beaucoup de changements dans ma vie. Je me sens plus proche de Dieu. Je vois dans cette maison un verset de la Bible accompli : « Vous êtes dans le monde, mais pas du monde. »

Chaque jour, je deviens plus mature et plus autonome. Je sors un petit peu de ma zone de confort (comfort zone).

«Je me sens en famille même loin de chez moi»

Voici la première lettre de nouvelles de Believe, notre Service civique venue du Togo. Elle évoque sa mission au sein de l'Association diaconale protestante

Marhaban, à Marseille. Elle a déjà été amenée à faire tour à tour de l’accueil, de l’animation d’ateliers d’anglais ou de couture, ainsi qu’à s’occuper d’une épicerie autogérée.



Believe, photographiée dans le jardin du Défap © Défap

VOLONTAIRE • *Believe, Togolaise, 25 ans* • *Accompagnatrice de personnes en situation de précarité*	*MISSION* • *Association diaconale Marhaban* • *Mon service s’adresse aux adultes, jeunes et parfois aux enfants*

Ma mission en tant que service civique se passe très bien, contrairement à ce que je m'étais imaginée avant d'arriver ici en France, plus précisément à Marseille où se déroulent mes activités journalières. Généralement, je donne des cours d'anglais aux adultes de l'association, j'assiste dans quelques niveaux de cours de français, j'apporte mon aide au soutien scolaire si possible, j'aide à la distribution alimentaire des colis aux bénéficiaires de l'association, je participe à l'accueil puis à l'atelier de couture organisé par les femmes qui aiment bricoler, puis j'aide à l'épicerie autogérée fondée par Marhaban, sans oublier l'aide que j'apporte au besoin à l'Eglise Protestante Unie De France, temple de Grignan, en tant que bénévole.

De nature je m'ennuie s'il n'y a rien à faire, donc j'aime beaucoup le fait d'être occupée dans ma mission et surtout j'adore cette valeur ajoutée de ma personnalité d'être utile en aidant les autres dans leurs difficultés afin d'avoir des moments d'échange, d'écoute, d'apprentissage et de partage car cela est ma joie de voir des personnes heureuses. Je suis dans un pays que j'ai toujours rêvé de visiter ; ce rêve est finalement devenu réalité grâce au Défap et à mon Église qui m'en offrent l'opportunité. C'est pour moi une joie énorme maintenant car cela me permet d'élargir mes connaissances, de découvrir de nouvelles choses, faire de l'aventure, participer dans le social pour l'intérêt général, améliorer mes compétences interculturelles et de leadership.

La France d'après ce qui se dit souvent est un pays très développé par rapport à l'Afrique où les gens n'ont pas de temps à consacrer à autrui si ce n'est se concentrer sur des trucs propres à eux. Ceci étant dit je croyais arriver dans une ville qui ne m'accepterait pas puisque je suis étrangère, mais à ma grande surprise j'ai été et je continue toujours d'avoir cet accueil chaleureux partout où je me trouve dans le pays, sans oublier l'accompagnement nuit et jour de tous ceux qui m'entourent. De ma descente de l'aéroport jusqu'à

l’endroit où je travaille et même où je loge, j’ai la chance d’avoir tout une équipe à mes côtés qui s’assure du bon déroulement de ma mission. Je me suis vite intégrée sans problème et me sens en famille même loin de chez moi, donc merci beaucoup à tous ceux qui se battent pour une vie meilleure des jeunes qui représentent le futur et aussi l’Église qui n’abandonne pas ses fidèles.

Église de Guadeloupe : «Un séjour riche en rencontres»

Le pasteur Marc-Henri Vidal vient d’effectuer une mission courte avec le Défap auprès de l’Église Protestante Réformée de Guadeloupe (EPRG). Il témoigne.



Culte célébré à l'EPRG par le pasteur Marc-Henri Vidal © Marc-Henri Vidal pour Défap

Parmi ses activités, le Défap accompagne les Églises protestantes de sensibilité luthéro-réformée présentes aux Antilles, en Guyane, à la Réunion et à Mayotte, notamment en contribuant à financer des postes pastoraux mais aussi par un soutien direct et par le financement de projets. Des Églises minoritaires, mais qu'il est essentiel de soutenir, entre une Église catholique fortement implantée et des Églises évangéliques en fort développement. Elles sont accompagnées par des pasteurs envoyés par le Défap pour des missions courtes. Voici le témoignage de Marc-Henri Vidal, parti en avril-mai en Guadeloupe.



Dîner avec les membres de la paroisse après une étude biblique
© Marc-Henri Vidal pour Défap

Nous sommes arrivés en Guadeloupe mercredi après-midi le 19 avril, par un soleil radieux. Venant du Québec, il n'y a pas de décalage horaire, seule la fatigue de 5 heures d'avion. Nous avons été accueillis, mon épouse et moi, par la secrétaire du conseil presbytéral, Fanny, au volant de la voiture de paroisse.

Arrivée au presbytère, une charmante petite maison, construite récemment, confortable, bien appréciée de notre part, au milieu d'un superbe parc, où nous avons fait le tour des lieux. Un autre membre du conseil, Danielle, est venu nous apporter de quoi manger le soir. A cette latitude, le soleil se lève et se couche vers les mêmes heures en toutes saisons, entre 18h et 18h30.

Vendredi 21 avril, nous avions une rencontre du conseil pour planifier notre court séjour. Les sept membres étaient présents. Le courant est tout de suite bien passé entre eux et nous. Sachant mon implication avec les formations à la prédication en Île-de-France, sous la gestion de Marc Pelcé, il fut demandé et décidé que j'anime deux ateliers, le jeudi 27 avril et le mardi 2 mai en début de soirée (18h30 – 20h) en présentiel et distanciel, le président s'assurant de la retransmission vidéo des présentations. Trois personnes sur place, deux en vidéo, ont participé à ces rencontres de formation, tenues au presbytère. L'offre a été faite à l'Église de la Martinique de se joindre à cette formation, mais nous n'avons pas eu de réponse. Les délais d'information étant manifestement trop courts.

Toujours au presbytère, deux études bibliques pour l'ensemble des paroissiens, sur le thème des premiers chapitres de la Genèse : une protohistoire, ont été planifiés pour les mercredis 26 avril et 3 mai, 18h à 19h30. A nouveau, en présentiel et en distanciel. Des rencontres et des échanges qui, selon mon avis, ont été fort riches. La deuxième rencontre fut suivie, ce qui était la veille de notre départ, par un repas fraternel.



Verre de l'amitié après un culte © Marc-Henri Vidal pour Défap

Entre 12 et 20 personnes ont participé aux cultes des dimanches 23 et 30 avril (…) Après chaque culte, un « verre de l'amitié » était offert aux présents.

Deux visites pastorales ont eu lieu pendant notre séjour. L'une, lors d'une invitation à déjeuner avec un des membres du conseil, où nous nous sommes retrouvés six à table, et l'autre, ayant invité le président du conseil et son épouse (catholique de tradition) à déjeuner.

D'autres visites auraient été souhaitables, mais la durée du séjour ne le permettait pas. Les paroissiens auraient bien aimé que nous restions plus longtemps.

En conclusion, un séjour riche en rencontres et en activités, deux cultes, deux études, deux formations… en deux semaines.